

« La mort du roi : réalité, littérature, représentation / « Der Tod des Königs : Realität, Literatur, Repräsentation »

Abstract

Catherine Gaullier-Bougassas (Université de Lille, IUF)

« La mort du roi Alexandre dans les récits médiévaux français »

Dans plusieurs des récits médiévaux français, le récit de la mort d'Alexandre cristallise la ou les interprétations que les auteurs donnent de sa destinée, tant à travers les explications apportées à sa disparition prématurée, l'attitude qu'ils lui prêtent lors de ses derniers instants et les réactions de ses proches. Deux œuvres seront mises en perspective, car elles offrent un traitement contrasté de ce moment ultime. Au XII^e siècle, le Roman d'Alexandre d'Alexandre de Paris ouvre une pluralité d'interprétations et exacerbe ainsi les ambiguïtés du portrait d'un roi qui rêve d'immortalité et se révolte contre les dieux, tandis qu'au XV^e siècle la Bouquechardière de Jean de Courcy impose au contraire une signification univoque en magnifiant la mort d'un roi pré-chrétien qui accepte humblement sa finitude et transmet un enseignement de sagesse.

Abstract

Faustina Doufikar-Aerts (Universiteit Amsterdam)

“Passing Away under Suspicious Circumstances: Arabic and Islamic History, Iconography, and Lore about Alexander’s Death”

The death of a king is a momentous event and it is often followed by fear of upheaval and turmoil. Alexander the Great died, completely unexpected at the young age of 32, in the year 323 BCE, far from home in Babylon. The circumstances of this sudden death have been the object of rumours and suspicion from the very beginning. On the one hand this was the cause for a multitude of opinions, up to this day; on the other hand it generated a continuous production of writings focussing on revealing the truth, but also in the form of elegies, mourning rituals, burial and ceremony. It became a fundamental part of the reconstruction of the life of a prodigy.

In this paper I want to address the aftermath of the death of the most ever cited king in history, Alexander the Great, in Arabic and Islamic tradition.

I will give attention to al-Iskandar, as he was called in Arabic, and the reports on his death, which are characterized by four recurring elements;

- 1) The circumstances of his death,
- 2) His burial in Alexandria in Egypt,
- 3) Funeral Sentences spoken by philosophers at his bier,
- 4) Letters of Consolation to his mother.

Abstract

Gilles Lecuppre (Université de Louvain)

« La mort des rois : quels enseignements politiques tirer du *De casibus et de ses épigones* ? »

La traduction par Laurent de Premierfait, en 1400 et 1409, a valu au *De casibus virorum illustrium* de Boccace (1355-1360 et 1373) une vogue assez extraordinaire parmi les élites politiques de langue française – pas toutes nécessairement « du royaume » pour autant. Ce succès se mesure en termes de manuscrits (autour de 70) et d'éditions imprimées, mais également de traductions, et surtout d'imitations, d'hommages ou de continuations, qui ont perpétué et renouvelé la matière, puis constitué en un véritable genre la littérature des « cas » tout au long du XV^e siècle (citons George Chastelain, Pierre Doriole et Antitus Faure).

De la sorte, cette veine historique vouée aux biographies de personnages ayant enregistré de spectaculaires revers de fortune a dispensé ses leçons morales et politiques auprès de quantité de princes et serviteurs de l'État, en concurrence avec les chroniques les plus diffusées.

Si, dans ces galeries profuses, nous faisons le choix de nous arrêter au seul groupe des rois du Moyen Âge tardif dont la mort est revêtue d'une valeur édifiante ou tout au moins signifiante, nous constatons que la notion d'exemplarité traditionnellement attachée à ces recueils s'avère insuffisante pour rendre compte des intentions de leurs auteurs.

Certes, quelques-uns des monarques périssent pour leurs péchés et représentent des contre-modèles évidents, moins en raison de leur tyrannie que pour leurs passions personnelles, du reste. Pourtant, on relève plus fréquemment encore de malheureuses victimes de la perversité d'un ennemi épinglé au passage, ainsi que des martyrs en devenir qui brillent surtout par leur innocence bafouée. Enfin, les souverains tombés dans l'exercice de leur office sous les coups des comploteurs parachèvent le message véritable de ces nouveaux miroirs des princes, soucieux de la fragilité intrinsèque du pouvoir, exposée à la méditation des Damoclès de ce temps.

Abstract

Michail A. Bojcov (National Research University Higher School of Economics, Moscow)

« ??? »

Abstract

Eva Leistenschneider (museum Ulm)

“Das Grab des Königs. Die französischen Herrschergrabmäler des Mittelalters”

Keine königliche Grablege kann auf eine ähnliche Kontinuität in der Nutzung zurückblicken wie die Benediktinerabtei Saint-Denis nördlich von Paris. Der Merowinger Dagobert wählte als erster Herrscher die Kirche des heiligen Dionysius zur letzten Ruhestätte, mehrere Karolinger und frühe Kapetinger folgten seinem Beispiel. Spätestens im ausgehenden 12. Jahrhundert hatte sich Saint-Denis als verbindliche Königsnekropole etabliert: Bis zur Französischen Revolution wurden nur noch drei französische Herrscher nicht dort bestattet.

Mehr als jede andere europäische Königsgrablege bot Saint-Denis mit seiner jahrhundertlangen Nutzung auch Möglichkeiten zur *künstlerischen* Inszenierung der Monarchie. Die Vielzahl von Grabmälern machte die Kontinuität des französischen Königtums über mehrere Dynastien hinweg sichtbar; die Erinnerung an jeden Herrscher war untrennbar mit dem Kollektiv der Amtsvorgänger und -nachfolger verbunden, wobei der Ort des Grabes und die Gestaltung des Grabmals Kontinuität signalisieren oder den einzelnen Herrscher aus der Gruppe hervorheben konnten.

Erst deutlich später als andernorts wurden in Saint-Denis figürliche Grabmonumente errichtet – ein Rückstand, der um die Mitte des 13. Jahrhunderts mit einem großangelegten, retrospektiven Grabmal-Programm für alle bis dahin in der Abtei bestatteten Könige und Königinnen umso eindrucksvoller wettgemacht wurde.

Dieses in sich geschlossene Ensemble war nicht auf zukünftige Erweiterung angelegt und wurde daher in der Folgezeit durch neu hinzukommende Grabmäler und neue programmatische Akzente nach und nach verändert und verunklärt. Dennoch entstanden im 13. Jahrhundert gestalterische und ikonographische Vorgaben, die bis zum Ende des 15. Jahrhunderts für das französische Königsgrab maßgeblich blieben; das Ziel königlicher Kunstpolitik in der Abteikirche war in diesem Zeitraum vor allem die räumliche wie künstlerische Integration des einzelnen Grabmals in das legitimierende Kollektiv der Vorgänger.

Abstract

Ariel Guiance (Universidad de Córdoba, Argentina)

« La mort du roi en castille: Entre discours politique et légitimité royale »

Devenue déjà un domaine de la recherche historique, le thème de la mort du roi a été attaché depuis ses origines à la construction de la légitimité monarchique. En effet, les historiens se sont demandés dans quelle mesure ce thème avait pu jouer en faveur de la création d'éléments d'idéologie politique qui auraient, ou non, permis la constitution ou la consolidation des monarchies médiévales, grâce, notamment, à l'attribution d'un caractère surnaturel ou < sacré > à leurs représentants. En somme, la recherche a porté sur des critères de structuration du pouvoir, de recours à la propagande et de légitimation de la puissance royale.

Dans ce contexte, le cas de la Castille médiévale a été étudié comme une question capitale. Héritière d'une importante tradition classique et soumise à des circonstances historiques particulières, la monarchie castillane, à première vue, ne paraît pas avoir utilisé – ou, si elle l'a fait, elle leur a donné un sens tout à fait différent– les rituels et les principes idéologiques qu'ont employés les autres monarchies européennes contemporaines. Cette situation est particulièrement évidente dans le cas de la mort des souverains, thème qui a été analysé depuis la fin des années 80 du siècle dernier.

Dans ce travail, nous analyserons ces circonstances, en étudiant comment les rituels funéraires des rois locaux se sont développés entre les désirs personnels du souverain et un certain appel au passé historique local.

Abstract

Prof. Dr. Jean-Pierre Jardin (Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3)

« Mort du roi et exemplarité dans la < Suma de reyes > du Despensero (Castille, XV^e siècle) : quelques exemples »

Dans les œuvres historiographiques médiévales, centrées sur l'histoire des rois, l'évocation de la mort de ces derniers est un passage obligé ; la Suma de Reyes dite du Grand Dépensier, œuvre mineure relevant du genre de la compilation de chroniques, rédigée au début du XV^e siècle en Castille et abondamment diffusée ensuite dans des versions successives et parfois contradictoires, ne fait pas exception. Chaque chapitre, consacré à l'histoire d'un des quarante rois s'étant succédé sur le trône léonais puis castillan entre Pélage et Henri III, s'achève (le plus souvent, bien que la place occupée par cette information puisse varier) avec l'évocation de la disparition du souverain. Dans ce travail, nous nous proposons d'examiner la dimension morale et politique (deux concepts indissociables dans le texte) de cette évocation à travers l'analyse des exemples les plus significatifs. Alors que la mort de certains rois ne fait l'objet que d'une brève mention, parfois même incomplète, il arrive en effet que l'auteur introduise dans son texte un jugement moral qui fait de ce décès le juste châtiment ou la juste récompense d'un règne jugé remarquable ; dans quelques rares cas (Ramire Ier, Ferdinand III, Alphonse XI), la mise en scène de la mort ou des funérailles du souverain est l'occasion d'offrir aux lecteurs une véritable leçon sur les vertus indispensables à un bon roi.

Abstract

Amaia Arizaleta (Université de Toulouse-Le Mirail)

« La mort du roi dans les textes castillans en latin et en langue vernaculaire, autour de 1200 »

On suivra la trace, dans certaines oeuvres castillanes composées au début du XIII^{ème} siècle, d'éléments en rapport avec la mort de Frédéric Barberousse, à partir de l'*Epistola de morte Friderici imperatoris* : ce récit contient des informations relatives à l'expédition allemande qui, lors de la troisième croisade, tourna au désastre par la mort de l'empereur dans les eaux du Cydnus le 10 juin 1190. Cette lettre fait partie d'un codex du XIII^{ème} siècle, provenant du monastère de Sainte Marie de Ripoll (aujourd'hui conservé à la Bibliothèque Nationale de France, Latin 5132); dans ce recueil de textes divers, l'*Epistola de profectioe Friderici I. Imperatoris in Orientem, et de ejus morte* a été copiée sur la partie finale, effacée, du *Carmen Campidoctoris*, poème de louange en honneur de Rodrigue Diaz, le Cid.

Abstract

Hans-Joachim Schmidt (Universität Freiburg i. ü)

”Der Mord an Kaiser Heinrich VII. (1313). Der kurze Weg von Ursache zu Schuld“

Am 24. August 1313 starb Kaiser Heinrich VII. in Buonconvento nahe der Stadt Siena. Das mit propandistischem Pathos begleitete Projekt einer kaiserlichen Friedensherrschaft, die auch Dante Aleghieri herbeisehnte und in Heinrich ihren Verwirklicher erachtete, war zusammengebrochen.

Wie sollte diese Wendung der Ereignisse gedeutet werden? Gab es einen Schuldigen?

Die Suche nach der Schuld fand rasch eine Antwort, die nach einem Schuldigen schnell eine Person, die Aufdeckung der Schuld legte ein Komplott offen. Heinrich VII. sei einem Mordanschlag zum Opfer gefallen. Der Mord sei besonders perfide ausgeführt worden, verübt von dem Beichtvater des Kaisers, dem Dominikaner Bernadino da Montepulciano, der Heinrich eine vergiftete Hostie gereicht habe. Gehandelt habe er auf Betreiben der Feinde Heinrichs, von König Robert von Sizilien-Neapel, von der Stadt Florenz, von der Partei der Guelfen in weiteren italienischen Städten, von Mitgliedern der Kurie von Papst Clemens V. Der angebliche Giftmord war ein grosses Thema – und das über mehrere Jahrzehnte, ja Jahrhunderte hinweg.

Die Erzählungen vom Mord an Heinrich VII. setzten sofort nach seinem Tod am 24. August 1313 ein.

In meinem Vortrag will ich nicht das Thema des Gerüchts ausführen. Ich will von anderen Fragestellungen ausgehen. Ich werde also nicht nach Interessen fragen, sondern Deutungsmuster und Erwartungen, also die mentale Voraussetzung das mentale Bedürfnis, auf das hiatorische Fiktionen beruhten, bzw es befriedigtem, untersuchen.

Literatur:

Marcus Castelberg, Wissen und Weisheit, 2013

Marcus Castelberg/Richard E. Fasching (Hgg.), Die Süddeutsche Tafelsammlung, 2013

Ulrich Ernst, Carmen figuratum, 1991

Sabine Griese, Text-Bilder, 2011

Eckart C. Lutz/Vera Jerjen/Christine Putzo, Diagramm und Text, 2014

Lucy F. Sandler, John of Metz, The Tower of Wisdom, 2002

Lucy F. Sandler, The Psalter of Robert de Lisle, 1999

Robert Suckale, Klosterreform und Buchkunst, 2012

Abstract

Anne-Marie Helvetius (Université de Paris VIII)

« ??? »

.

Abstract

Murielle Gaude-Ferrgu (Université de Paris-Sorbonne XIII)

« La mort du roi sage (Charles V, 1380) »

La mort de Charles V respecte une double scansion rituelle : le roi meurt en chrétien exemplaire, comme en « gouvernant » modèle, donnant quelques dernières recommandations politiques à son héritier. Pour autant, son décès présente des particularités. La première tient à la source elle-même : la mort du souverain passe par le prisme d'un écrit singulier, un exemplum « mortuaire », présentant une mort édifiante, ensuite reprise, grâce à la circulation du manuscrit, par les biographes du roi sage (Christine de Pizan), comme par les chroniqueurs du règne. Charles V fit mettre en scène sa propre mort, mise en scène réelle, à l'heure de ses derniers instants, et, plus encore, mise en scène littéraire confiée à l'un de ses conseillers (Pierre d'Orgemont ou Bureau de la Rivière). Les rites décrits, et les paroles prononcées (ou plutôt le récit qu'on en fit pour créer ce modèle de mort royale) s'inscrivent certes dans une continuité monarchique, mais contiennent aussi des innovations, tant spirituelles que gouvernementales, que manifeste aussi la politique funéraire du roi.

Abstract

Thalia Brero (Université de Gand)

« Le roi est mort, vive le duc ! Emprunts et transferts entre les rituels funéraires des rois de France et ceux des princes de Savoie à la fin du Moyen Âge »

Dans les cours royales et princières de la fin du Moyen Âge, les rituels sont loin d'être immuables : ils peuvent aussi bien connaître de légères modifications pour s'ajuster à leur contexte ou à l'esprit du temps que des transformations plus radicales pour répondre à des situations politiques particulières. Or souvent, ces changements sont inspirés des pratiques d'autres cours.

En comparant les usages funéraires de deux espaces curiaux d'importance inégale – la grande cour des rois de France et celle, plus modeste, des comtes puis ducs de Savoie –, cette communication se propose de réfléchir à la circulation d'influences et de modèles culturels entre cours. Quels sont les vecteurs qui permettent aux différentes cours de se tenir au courant des pratiques de leurs voisines ? Et parmi les différentes composantes du rituel funéraire, lesquelles sont adoptées ailleurs ?

On pourrait penser que les cours subalternes s'inspirent unilatéralement des cours supérieures, mais la réalité est plus complexe. Adopter une perspective de longue durée (depuis le milieu du XIV^e siècle jusqu'au milieu du XVI^e siècle) permettra de s'interroger sur les stratégies de distinction et d'ascension sociale des princes.

Abstract

Sofia Fernandez-Pozzo (Ecole nationale des chartes, Paris)

“The Frame of Death: the Burial of Pedro III the Great of Aragon (1285-1302).”

The sepulchre of Pedro III the Great (1291-1302) is considered one of the most outstanding funerary gothic monuments of the medieval the Crown of Aragon. Ordered by his son Jaime II the Just, the sepulchre parts ways from the desires inferred in Pedro III's testament.

Jaime II, the former king of Sicily, conceived this majestic construction. Jaime acquired the Aragonese crown after the death of his brother, Alfonso III, king of Aragon who ruled between 1285 and 1291. A moment of political difficulties, Jaime sought to establish his political dominance in a territory where he has had no intervention or jurisdiction in the past. Leaving Sicily and becoming king of Aragon and count of Barcelona created the necessity to demonstrate his lineage and his rightfulness to the Aragonese throne, a factor that brought to the peninsula artistic connections that were present in the Kingdom of Sicily.

An additional angle in which we can frame this sepulchre is that it is the only royal sepulchre of the Crown of Aragon, which was neither opened nor destroyed through history. It was sealed in 1302 and not opened until 2010. 700 years passed when a Museo de Historia de Catalunya project in Barcelona started the restoration of the royal mausoleum. Pedro's tomb was essentially viewed as a time capsule that has brought different questions into discussion thanks to numerous scientific tests, which had been able to be carried out on the corpse. Questions such as the use of hair dye in medieval times, detachments of body parts, funerary vestments and rituals.

Abstract

Georges Martin (Université de Paris-Sorbonne IV)

« ??? »